

Maxime Parodi s'invite dans la fiction à l'Atelier Cézanne

Lundi, le diplômé de l'École supérieure d'art y vernira l'expo sur ce thème qui lui a valu de figurer dans la sélection 2012 des "Nouveaux Regards"

Pour qui ne connaîtrait pas "Nouveaux Regards" initié depuis 2010 à l'atelier de Cézanne, on rappellera qu'il donne un coup de projecteur sur le travail de diplômés de l'École supérieure d'art sélectionné par un jury.

De ce lundi au 25 octobre, l'expo de Maxime Parodi, y succédera donc aux installations de Julie Balsaux et précédera celles de Benoit Espinola, Florent Lefebvre, Guillermo Moncayo Barbarosa et Hong Seong Hye.

On n'y est pas... Place à Maxime, tellement féru de bouquins qu'il a décidé de rentrer dans l'écran comme l'acteur Tom Baxter en sortait dans *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen: "Par le biais du dessin et des maquettes qui en découlent via décors esquissés au style rappelant la bande dessinée, je m'intègre dans des scènes de films pour qui j'ai une certaine affection. Cela entraîne parfois une modification dans la composition de la scène. Mais il m'arrive également de m'y glisser sans entraîner le moindre changement. Comme si j'avais toujours été aux côtés de ces personnages."

C'est grave docteur? Non, non, juste une réaction à la passivité qui nous guette sur le canapé: "Cela découle d'une réelle volonté de ne pas rester simple spectateur, mais d'entraîner aussi une réflexion sur la frontière entre personne et personnage: où finit l'un, où commence l'autre..." Là est la question, dirait Hamlet.

Manu GROES

Du 15 au 25 octobre à l'Atelier de Cézanne, 9, av Paul Cézanne. Vernissage, le 15 à 18h. Infos ☎ 04 42 21 06 53 www.atelier-cezanne.com



Maxime Parodi et son double, confortablement installé à table quelque part dans le dessin. / PHOTO DR

Don d'une lettre témoin de l'amitié entre Cézanne et Empereire

Les six talents émergents sélectionnés pour l'édition 2012 des Nouveaux Regards à l'atelier Cézanne, sont nés libres et égaux en droits sur les bancs de l'École Supérieure d'art. Certains ont dû y nouer des amitiés. Diplôme en poche, tous vont désormais voler de leurs propres ailes, ici ou sous d'autres cieux. Qui sera vite reconnu et pourra vivre de son art. Qui va galérer mais pourra peut-être compter sur l'aide de l'autre.

Lundi, parallèlement au vernissage de l'expo de Maxime Parodi, l'universitaire Pierre Chiappetta fera don à l'Atelier de Cézanne d'une lettre qu'il avait écrite au

peintre aixois Achille Empereire le 26 janvier 1872. Elle témoigne justement de la solidarité entre artistes. Empereire avait dix ans de plus que Cézanne. Minuscule et bossu, il a vécu quasiment toute sa vie dans la misère et l'obsession de réussir à Paris. Avoir été repoussé au début, n'a pas empêché Cézanne de l'aimer et de lui être fidèle ensuite: "J'ai encore un brave ami de ce temps-là. Eh bien, il n'est pas arrivé. N'empêche qu'il était bougrement plus peintre que tous les galvaudeux à médailles et à décorations que c'est à faire suer." C'est dit mais quid de la baouffiole? Paul Cézanne y assure à Emperai-

re qu'il pourra l'héberger chez lui à Paris, au 45 de la rue Jussieu (5^e), à condition qu'il se débrouille pour fournir la literie. Outre préciser que l'appartement est proche du port aux Vins de Bercy, Cézanne finit de rassurer son ami en lui confirmant qu'Émile Zola (à qui la ville lumière ne peut rien refuser), s'occupe de lui dégotter des laisser-passer pour accéder aux musées et bibliothèques parisiennes. Pierre Chiappetta complètera le don de la lettre par trois des laisser-passer en question. Circulez les artistes! Et serrez-vous les coudes...

M.G.